LA MAISON DE MOLIÈRE

POÉSIE

Dite par Mademoiselle SARAH BERNHARDT
À l'occasion du 50º Anniversaire de la Ière Représentation de HERNANI A la Comédie-Française le 25 février 1880

François COPPÉE (1842-1908)

1880

Dite à la Comédie-Française, le 21 octobre 1880 par M. GOT, Doyen des Sociétaires à l'occasion du 200° anniversaire de la Comédie.

Texte établi par Paul FIEVRE, avril 2025

Publié par Paul FIEVRE, mai 2025

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA MAISON DE MOLIÈRE

POÉSIE

Dite par Mademoiselle SARAH BERNHARDT
À l'occasion du 50º Anniversaire de la Ière Représentation de HERNANI A la Comédie-Française le 25 février 1880

FRANÇOIS COPPÉE.

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, éditeur 23-31, Passage Choiseul, 23-31.

Paris. - Imprimerie A. LEMERRE, 6, rue des Bergers.

1880. Tous droits réservés.

PERSONNAGES

MONSIEUR GOT.

Nota : Texte extrait de "Oeuvres de François Coppée - Théâtre", Paris : Alphonse Lemerre, 1879-1881. pp 59-66.

LA MAISON DE MOLIÈRE

Jadis, quand à travers le Maine et la Bretagne
Il traînait après lui ses acteurs de campagne,
Plus d'une fois, surpris en plein champ par le soir,
Molière a dû frapper aux portes d'un manoir ;
Et là, passant suspect, voyageur qui dérange,
Peut-être a-t-il parfois dû coucher dans la grange
Qu'ouvrait en maugréant quelque insolent valet.
Seul, le sublime fils du grand Shakespeare, Hamlet,
Aurait vu sur ce front la marque souveraine ;
Seul, il eût fait accueil à la troupe foraine,
En leur disant à tous, avec beaucoup d'honneur :
« Soyez les bienvenus, messieurs, dans Elseneur ! »
Les temps sont bien changés ; et Molière, à cette heure,
Donne asile en sa grande et célèbre demeure
Aux maîtres du passé comme aux maîtres présents ;
Aujourd'hui même elle est vieille de deux cents ans ;
Et dans cette maison, son oeuvre, son idée,
Que plus que le Grand Roi son génie a fondée
Et qui pour la pensée humaine est un besoin,
Le rêveur, qui jadis, étendu dans le foin,
Peut-être méditait déjà Le Misanthrope,
Ce soir, à tout Paris, à la France, à l'Europe,
Au monde, où ses chefs d oeuvre en tous lieux sont connus,
Peut dire avec orgueil : « Soyez les bienvenus ! »

Deux cents ans ! Songez-y... Quelle éclatante gloire
Demeure intacte après deux siècles dans l'histoire ?
Presque aucune. Quel roi, quel césar, quel tribun
Reste debout après deux siècles ? Presque aucun.
Le souvenir s'en va des gagneurs de batailles,
Comme leurs fronts laurés s'usent sur les médailles ;
La voix qui fit tomber les murs de Jéricho
S'éteint dans l'avenir profond et sans écho ;
L'herbe pousse en cachant la colonne abattue,
Et l'échafaud se dresse où planait la statue.
Tout disparaît. L'art seul a l'immortalité !
Et le plus clair esprit qui jamais ait été,
Molière, dont sans cesse une foule empressée
Acclame, en s'enivrant du vin de sa pensée,
Le nom toujours plus pur, plus illustre et plus beau,
Il a son temple, lui qui n'a pas de tombeau !
Mais il n'est pas jaloux. Il reçoit dans ce temple
Tous ceux pour qui son oeuvre est l'éternel exemple ;
Et quand Louis quatorze autrefois ordonna
Qu'avec Tartuffe on pût jouer Phèdre ou Cinna,

Et que l'on réunit pour la même besogne
La maison de Molière à l'hôtel de Bourgogne,
Son ombre fut heureuse, elle tendit les mains
Au plus tendre des Grecs, au plus fier des Romains ;
Et, par notre immortel Molière présidée,
La grande trinité classique était fondée !
Aussi c'est, protégés par ces trois noms égaux,
Que, depuis lors, Regnard, Voltaire, Marivaux,
Le Sage, Beaumarchais, Sedaine, et tant de maîtres
Qui restent grands encore après de tels ancêtres
Et dont le vieux logis conserve, hospitalier,
L'oeuvre sur le théâtre et le buste au foyer,
Éloquents prosateurs, poètes pathétiques,
Se sont transmis, ainsi que les coureurs antiques,
La tradition sainte et le flambeau sacré
De l'idéal par qui le monde est éclairé !
Vous pouvez être fiers, o classiques de marbre !
Car votre oeuvre grandit toujours comme un vieil arbre
Qui, lorsque vient l'avril, pousse dans tous les sens
La robuste fraîcheur de ses rameaux puissants,
Tout heureux d'abriter sous ses vertes ombelles
Tant de jeunes oiseaux et de chansons nouvelles.
Là le moindre poète est utile, et tout sert
A l'admirable accord du sublime concert.
Dès qu'une voix se tait, une autre voix s'élance.
Le ciel de l'Art fut plein d'un douloureux silence
Lorsque le chant amer et tendre s'éteignit
De Musset, rossignol trop tôt tombé du nid.
Mais on ne suspend pas l'effort de la nature :
Chaque couchant prédit une aurore future,
Et l'on ne doit jamais douter du lendemain.
Comparez l'Océan et le génie humain,
Tous les deux sont régis par une loi conforme :
Après les petits flots vient une lame énorme,
Un silence plus long suit son écroulement
Et l'eau beaucoup plus loin recule en écumant ;
Sur la grève, elle s'est, en râlant, retirée.
Mais rien ne contiendra l'assaut de la marée ;
Et tu le sais, ô siècle éternellement fier
De voir l'oeuvre d'Hugo monter comme la mer !
Quant à nous, ce n'est pas sans un sentiment triste
Que nous parlons ici de gloire qui résiste.
L'acteur périt avec le public qui l'aima.
Les plus vieux d'entre vous ont-ils pu voir Talma ?
Andromaque et Le Cid sont illustres de reste ;
Mais qui créa Rodrigue et qui jouait Oreste ?
Pourtant, des grands auteurs interprètes fameux,
Lekain, Mars ou Rachel n'ont- ils pas tout comme eux
Conservé, purs de toute influence mauvaise,
Le charme et la grandeur de la scène française ?
Et, comme nos anciens, sommes-nous pas encor
Les gardiens vigilants du noble et cher trésor ?
N'avons-nous pas servi cette langue chérie
Qui mieux qu'un étendard résume la patrie,
Ce doux langage auquel on ne renonce pas
Là même où l'étranger force à le parler bas ?
Sa gloire, avec respect nous l'avons conservée.
Aussi, modestement, mais la tête levée,

Nous osons nous tenir devant nos grands patrons.
Hélas! c'est tout entiers que nous disparaîtrons ;
Mais, en donnant l'amour des beaux vers et du style,
Nous aurons fait du moins oeuvre d art, oeuvre utile,
Et rempli dans le monde un devoir assez beau,
Nous, les humbles soldats qui gardons le drapeau !

FIN

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, éditeur 23-31, Passage Choiseul, 23-31.

Paris. - Imprimerie A. LEMERRE, 6, rue des Bergers.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue françoise par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie françoise (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].